

Le général Amphitryon a chargé son valet Sosie d'annoncer son retour et sa glorieuse victoire à Alcmène, sa femme. Sosie, trop peureux, mais fanfaron, n'a pas assisté à cette bataille, mais s'apprête à remplir cette mission.

<p style="text-align: center;">SOSIE (...)</p> <p>Je dois aux yeux d'Alcmène un portrait militaire Du grand combat qui met nos ennemis à bas : Mais comment diantre le faire, Si je ne m'y trouvais pas ?</p> <p>195 N'importe, parlons-en, et d'estoc, et de taille¹, Comme oculaire témoin : Combien de gens font-ils des récits de bataille, Dont ils se sont tenus loin ? Pour jouer mon rôle sans peine,</p> <p>200 Je le veux un peu repasser² : Voici la chambre, où j'entre en courrier³ que l'on mène, Et cette lanterne⁴ est Alcmène, À qui je me dois adresser.</p> <p><i>Il pose sa lanterne à terre et lui adresse un compliment.</i> « Madame, Amphitryon, mon maître, et votre époux... 205 (Bon ! beau début !) l'esprit toujours plein de vos [charmes, M'a voulu choisir entre tous, Pour vous donner avis du succès de ses armes⁵, Et du désir qu'il a de se voir près de vous. » « Ha ! vraiment, mon pauvre Sosie, À te revoir, j'ai de la joie au cœur. »</p> <p>210 « Madame, ce m'est trop d'honneur, Et mon destin doit faire envie. » (Bien répondu !) « Comment se porte Amphitryon ? » « Madame, en homme de courage, 215 Dans les occasions⁶, où la gloire l'engage. » (Fort bien ! belle conception⁶ !) « Quand viendra-t-il, par son retour charmant, Rendre mon âme satisfaite ? » « Le plus tôt qu'il pourra, Madame, assurément ; 220 Mais bien plus tard que son cœur ne souhaite. » « Ah ! Mais quel est l'état, où la guerre l'a mis ? Que dit-il ? que fait-il ? Contente un peu mon âme. » « Il dit moins qu'il ne fait, Madame, Et fait trembler les ennemis. »</p> <p>225 (Peste ! où prend mon esprit toutes ces gentillesse⁷ ?) « Que font les révoltés ? dis-moi, quel est leur sort ? » « Ils n'ont pu résister, Madame, à notre effort : Nous les avons taillés en pièces, Mis Ptérelas⁸ leur chef à mort ; 230 Pris Télèbe⁸ d'assaut, et déjà dans le port Tout retentit de nos prouesses. »</p>	<p>« Ah ! quel succès ! ô Dieux ! qui l'eût pu jamais croire ? <i>Raconte-moi, Sosie, un tel événement. »</i> « Je le veux bien, Madame, et sans m'enfler de gloire, 235 Du détail de cette victoire Je puis parler très savamment. Figurez-vous donc que Télèbe, Madame, est de ce côté : <i>(Il marque les lieux sur sa main, ou à terre.)</i> 240 C'est une ville, en vérité, Aussi grande quasi que Thèbes. La rivière est comme là. Ici nos gens se campèrent⁹ : Et l'espace que voilà, 245 Nos ennemis l'occupèrent. Sur un haut, vers cet endroit, Était leur infanterie ; Et plus bas, du côté droit, Était la cavalerie.</p> <p>250 Après avoir aux Dieux adressé les prières, Tous les ordres donnés, on donne le signal. Les ennemis pensant nous tailler des croupières¹⁰, Firent trois pelotons de leurs gens à cheval : Mais leur chaleur¹¹ par nous fut bientôt réprimée, 255 Et vous allez voir comme quoi. Voilà notre avant-garde, à bien faire animée ; Là les archers de Créon, notre roi ; Et voici le corps d'armée, <i>(On fait un peu de bruit)</i> Qui d'abord... Attendez, le corps d'armée a peur. » J'entends quelque bruit, ce me semble.</p>
---	---

1. Repasser : répéter. 2. Lanterne : il fait nuit noire. 3. Courrier : messenger. 4. D'estoc et de taille : quelle que soit la manière. 5. Succès de ses armes : sa victoire à la guerre. 6. Belle conception : belle formulation, bien dit. 7. Occasions : batailles. 8. Gentillesse : phrases bien tournées. 9. Ptérelas, Télèbe : roi et capitale imaginaires. 10. Se campèrent : prirent position. 11. Tailler des croupières : nous obliger à fuir en nous poursuivant. 11. Chaleur : ardeur.

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte III, Scène VII

Comme Christian ne parvient pas à trouver les mots qui pourraient séduire la précieuse Roxane, Cyrano, secrètement amoureux de celle-ci, se propose de prendre sa place pour parler à Roxane sans qu'elle se doute que c'est lui qui parle : les deux hommes sont cachés par les arbres sous le balcon de la chambre de Roxane.

(...)

Cyrano, tirant Christian sous le balcon et se glissant à sa place.

Chut ! Cela devient trop difficile !...

Roxane.

Aujourd'hui...

Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

Cyrano, parlant à mi-voix, comme Christian.

C'est qu'il fait nuit,

Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

Roxane.

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

Cyrano.

Ils trouvent tout de suite ? oh ! cela va de soi,
Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois ;

Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite.

D'ailleurs vos mots à vous descendent : ils vont plus

[vite,

Les miens montent, Madame : il leur faut plus de

[temps !

Roxane.

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

Cyrano.

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

Roxane.

Je vous parle en effet d'une vraie altitude !

Cyrano.

Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur
Vous me laissiez tomber un mot dur sur le cœur !

Roxane, avec un mouvement.

Je descends !

Cyrano, vivement.

Non !

Roxane, lui montrant le banc qui est sous le balcon.

Grimpez sur le banc, alors, vite !

Cyrano, reculant avec effroi dans la nuit.

Non !

Roxane.

Comment... non ?

Cyrano, que l'émotion gagne de plus en plus.

Laissez un peu que l'on profite...

De cette occasion qui s'offre... de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

Roxane.

Sans se voir ?

Cyrano.

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.
Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,

J'aperçois la blancheur d'une robe d'été :

Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !

Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !

Si quelquefois je fus éloquent...

Roxane.

Vous le fûtes !

Cyrano.

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti

De mon vrai cœur...

Roxane.

Pourquoi ?

Cyrano.

Parce que... jusqu'ici

Je parlais à travers...

Roxane.

Quoi ?

Cyrano.

...le vertige où tremble

Quiconque est sous vos yeux !... Mais ce soir, il me

[semble...

Que je vais vous parler pour la première fois !

Roxane.

C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

Cyrano, se rapprochant avec fièvre.

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège

J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

(Il s'arrête et, avec égarement.)

Où en étais-je ?

Je ne sais... tout ceci, — pardonnez mon émoi, —

C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

En l'absence de leur patronne, les bonnes Claire et Solange rejouent la relation entre maîtresse et domestique. Claire est Madame, Solange est Claire.

La chambre de Madame. Meubles Louis XV. Au fond, une fenêtre ouverte sur la façade de l'immeuble en face. A droite, le lit. A gauche, une porte et une commode. Des fleurs à profusion. C'est le soir. L'actrice qui joue Solange est vêtue d'une petite robe noire de domestique. Sur une chaise, une autre petite robe noire, des bas de fil noirs, une paire de souliers noirs à talons plats.

5 CLAIRE, debout, en combinaison, tournant le dos à la coiffeuse. Son geste –le bras tendu– et le ton seront d'un tragique exaspéré. - Et ces gants ! Ces éternels gants ! Je t'ai dit souvent de les laisser à la cuisine. C'est avec ça, sans doute, que tu espères séduire le laitier. Non, non, ne mens pas, c'est inutile. Pends-les au-dessus de l'évier. Quand comprendras-tu que cette chambre ne doit pas être souillée ? Tout, mais tout ! ce qui vient de la cuisine est crachat. Sors. Et remporte tes crachats ! Mais cesse !

Pendant cette tirade, Solange jouait avec une paire de gants de caoutchouc, observant ses mains gantées, tantôt en bouquet, tantôt en éventail.

Ne te gêne pas, fais ta biche. Et surtout ne te presse pas, nous avons le temps. Sors !

10 *Solange change soudain d'attitude et sort humblement, tenant du bout des doigts les gants de caoutchouc. Claire s'assied à la coiffeuse. Elle respire les fleurs, caresse les objets de toilette, brosse ses cheveux, arrange son visage.*

Préparez ma robe. Vite le temps presse. Vous n'êtes pas là ? *(Elle se retourne.)* Claire ! Claire !

Entre Solange.

SOLANGE. - Que Madame m'excuse, je préparais le tilleul *(Elle prononce tillol.)* de Madame.

15 CLAIRE. - Disposez mes toilettes. La robe blanche pailletée. L'éventail, les émeraudes.

SOLANGE. - Tous les bijoux de Madame ?

CLAIRE. - Sortez-les. Je veux choisir. *(Avec beaucoup d'hypocrisie.)* Et naturellement les souliers vernis. Ceux que vous convoitez depuis des années.

Solange prend dans l'armoire quelques écrins qu'elle ouvre et dispose sur le lit.

20 Pour votre noce sans doute. Avouez qu'il vous a séduite ! Que vous êtes grosse ! Avouez-le !

Solange s'accroupit sur le tapis et, crachant dessus, cire des escarpins vernis.

25 Je vous ai dit, Claire, d'éviter les crachats. Qu'ils dorment en vous, ma fille, qu'ils y croupissent. Ah ! ah ! vous êtes hideuse, ma belle. Penchez-vous davantage et vous regardez dans mes souliers. *(Elle tend son pied que Solange examine.)* Pensez-vous qu'il me soit agréable de me savoir le pied enveloppé par les voiles de votre salive ? Par la brume de vos marécages ?

SOLANGE, à genoux et très humble. - Je désire que Madame soit belle.

30 CLAIRE, elle s'arrange dans la glace. - Vous me détestez, n'est-ce pas ? Vous m'écrasez sous vos prévenances, sous votre humilité, sous les glaïeuls et le réséda. *(Elle se lève et d'un ton plus bas.)* On s'encombre inutilement. Il y a trop de fleurs. C'est mortel. *(Elle se mire encore.)* Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais.